

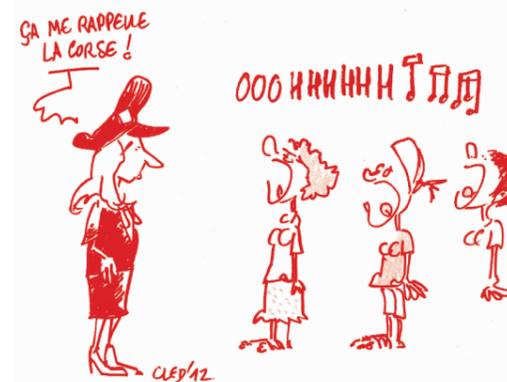
# Le sens de la visite

**On peut manger une pomme, mais pas la danser.** Le verbe «danser» n'est pas transitif. La voix off de l'héroïne de *Après un rêve* affirme pourtant le contraire: «Je danse les buttes, les toits, les montagnes». Tout le travail de Julie Desprairies, depuis presque quinze ans, est là: rendre la danse transitive en lui donnant comme complément d'objet, non un sentiment («je danse le désir», «je danse l'effroi», etc.), mais un espace. Non pas en reconstituant cet espace sur une scène, mais en dansant un espace directement dans cet espace même. Précisons: il ne s'agit pas d'imiter par le corps les formes de tel ou tel lieu isolé (butte, toit, montagne), ni même de s'en inspirer plus ou moins librement, mais de danser sur place ce qui fait tenir ces lieux ensemble, c'est-à-dire l'architecture. Danser l'architecture! Et pas seulement danser l'architecture *hic et nunc*, c'est-à-dire les traces plus ou moins éparses et trahies d'un projet depuis longtemps oublié, mais danser le projet architectural même qui a donné naissance au lieu en jeu. Non pas en dansant les plans d'époque, les archives photographiques ou filmiques, les compagnons de route à la retraite, les émeutes passées qui ont détruits tel ou tel édifice, etc., mais en interrogeant par la danse les groupes sociaux qui font au présent tenir l'unité fragile du lieu (chorales, écoles, associations, «marchés et légumes», adobreakers qui traînent en bas des tours...).

Ici, il s'agit de danser La Villeneuve, ancienne utopie architecturale des années soixante où les montagnes bordent au loin les tours qui bordent au près le parc que borde encore plus près un étrange micro-lac artificiel. Danser l'architecture en faisant résonner projet initial et présent social, d'accord, mais dans quel sens? Avant d'inventer les mouvements de tel corps dans tel espace, il faut en effet répondre à la question du parcours: on va de où à où? La nouveauté, c'est que Julie Desprairies n'est plus seule à répondre, car le parcours élu n'est pas celui du spectacle vivant. La présence de la caméra de Louise Narboni change tout. Par exemple, on ne voit pas comment des spectateurs, aussi mobiles et discrets soient-ils, auraient pu se glisser en direct dans l'intimité du petit-déjeuner de Jean. L'intimité vient de la mise en scène, et pas seulement des petits mouvements des deux interprètes dans le petit salon. Ainsi le film n'est pas la captation d'un spectacle, mais la réinvention par Louise Narboni d'un parcours que seul le spectateur pourra contempler en suivant sur un écran la belle intruse (Élise Ladoué) qui, de rouge vêtue, délie les corps et les langues des habitants oubliés de La Villeneuve.

Serge Bozon

## Un ré-enchantement de La Villeneuve



## Synopsis

«Après un rêve» n'est ni une fiction, ni un documentaire, c'est un film-danse.

Il n'est pas exactement porté par une narration, mais par un parcours. Il n'a pas de protagoniste, mais une énergie qui se déplace. Il n'y a pas non plus de personnages, mais des rencontres. C'est le suivi du corps d'une danseuse dans le corps de la ville. Cela tient de la performance, du poème visuel, c'est un essai de ré-enchantement.

Le film se déroule dans le quartier de La Villeneuve, banlieue difficile de Grenoble, qui a aussi été le lieu d'une utopie urbaine et architecturale dans les années 1970.

Élise, une jeune danseuse, déambule d'un pas allant d'un lieu à un autre, d'espace ouvert en bâtiment, de groupe en groupe, de terrasse en jardin, de couleur en couleur.

Elle rencontre comme par hasard les habitants des lieux. Parfois, s'esquissent des bribes de conversations, des chants et des danses.

## À l'origine

En 1968, naît La Villeneuve en périphérie de Grenoble. La coopérative d'architectes et d'urbanistes (Chemetov, Courajoud) illustre brillamment le credo «changer la ville pour changer la vie». À dimension humaine et animé de couleurs et de mouvements, l'ensemble célèbre la mixité des usages, des générations et des communautés. Cette avant-garde sociale et architecturale devient fameuse, Godard y tient un atelier vidéo, Rohmer en réalise même le portrait...

En juillet 2010, alors que la chorégraphe Julie Desprairies y travaille en résidence depuis un an, des violences éclatent à La Villeneuve. Après un braquage, des incendies et des affrontements meurtriers entre habitants et GIPN, La Villeneuve est devenue, dans un discours ultra-sécuritaire du président Sarkozy, l'exemple même de la banlieue menaçante qui mérite répression. Face à cette crise, les habitants et Julie Desprairies veulent refonder une nouvelle vision de la ville.

Comment reconduire le laboratoire collectif et créatif que fut La Villeneuve? Des écoliers, des collégiens, des étudiants, des travailleurs et des retraités, une chorale, un maraîcher et un pédiatre, des danseurs, tous habitants ou usagers de La Villeneuve et de ses environs, au total près de 150 personnes, ont collaboré à l'écriture et à la représentation du projet de Julie Desprairies.

Le film en est né.



RÉALISATRICE

## Louise Narboni

Née en 1978, elle réalise principalement des films musicaux et des captations. Également scripte-musicale, assistante à la mise en scène d'opéras et monteuse pour le cinéma

des films de Jean-Paul Civeyrac depuis 2008, elle a notamment co-réalisé avec Benoît Jacquot sa mise en scène de l'opéra de Jules Massenet «Werther», à l'Opéra Bastille (Arte, 2010).



CHORÉGRAPHE

## Julie Desprairies

Née en 1975, elle crée des spectacles pour des architectures, envisageant le corps comme outil de mesure des espaces construits. Elle a notamment fait danser 140

personnes aux Gratte-ciel de Villeurbanne pour la Biennale de la danse de Lyon 2006 et a renouvelé ce type de résidence aux Champs Libres à Rennes en 2008. Ses dernières créations comprennent un opéra pour l'Opéra de Lyon (Biennale de la danse 2012) et une installation chorégraphique monumentale pour les agents de la Ville de Paris, commande de Nuit Blanche 2012. Elle collabore également avec des cinéastes (Serge Bozon), plasticiens (Raphaël Zarka) ou compositeurs (Barbara Carlotti).



COMPOSITEUR

## Barbara Carlotti

Si Barbara Carlotti est auteur et compositeur de chansons, dont les albums «Les Lys Brisés», (2006) «L'Idéal» (2008), «L'amour, l'argent, le vent» (2012) ont conquis le public

et la critique, elle est aussi une artiste pluridisciplinaire, collaborant régulièrement avec des chanteurs (Philippe Katerine, Bertrand Belin...), des plasticiens (Cécile Paris, Pia Cooper, etc.), des chorégraphes et des cinéastes (Vladimir Léon, Emmanuel Bourdieu, Serge Bozon).

POUR EN SAVOIR PLUS

[www.compagniedesprairies.com](http://www.compagniedesprairies.com)  
[www.lesfilmsdelair.com](http://www.lesfilmsdelair.com)  
[www.barbaracarlotti.com](http://www.barbaracarlotti.com)

# Après un rêve

CONTACT PRODUCTION, DISTRIBUTION ET VENTES

## Les films de l'air

2, rue de l'Agent Bailly  
75009 Paris  
tél.: 01 47 70 59 60  
[contact@lesfilmsdelair.com](mailto:contact@lesfilmsdelair.com)

### FICHE TECHNIQUE

Format de tournage: vidéo HD  
Langue originale: français  
Durée: 28 minutes.  
Le film est disponible en VO et VOST (anglais).  
Supports: DCP, BLU-RAY, DVD.

### CRÉDITS

AVEC Élise Ladoué, Barbara Carlotti, les habitants de La Villeneuve de Grenoble – MUSIQUE ORIGINALE Barbara Carlotti – MUSIQUES Gabriel Fauré, Clara Schumann, Richard Strauss, Tchaïkovsky, Musik and Cognac, LEM – IMAGE Mikaël Lubtchansky, Cécile Bodénès – SON Rosalie Revoyre, Jocelyn Robert, Jérôme Ayasse – MONTAGE Corentin Leconte – COSTUMES Juliette Barbier – PRODUIT PAR Nora Philippe - Les films de l'air – DIRECTION DE PRODUCTION Chloé Vigourt – EN PARTENARIAT AVEC la Compagnie des prairies – AVEC LA PARTICIPATION du CNC, et le soutien du CNAP, DGCA, SACD / Écrire pour la rue, Dynamique Espoir Banlieues, Région Rhône-Alpes (Fiacre), Centre chorégraphique national de Grenoble.

LES FILMS DE L'AIR

COMPAGNIE DES PRAIRIES



SACD



Rhône-Alpes

création graphique: Biblis Duroux



Avec Élise Ladoué, Barbara Carlotti, les habitants de La Villeneuve de Grenoble – MUSIQUE ORIGINALE Barbara Carlotti – IMAGE Mikaël Lubtchansky / Cécile Bodénès – SON Rosalie Revoyre / Jocelyn Robert / Jérôme Ayasse – MONTAGE Corentin Leconte – COSTUMES Juliette Barbier – PRODUIT par Nora Philippe - Les films de l'air – En partenariat avec la Compagnie des prairies – Avec la participation du CNC, et le soutien du CNAP, DGCA, SACD / Écrire pour la rue, Dynamique Espoir Banlieues, Région Rhône-Alpes (Fiacre), Centre chorégraphique national de Grenoble.

LES FILMS DE L'AIR

COMPAGNIE DES PRAIRIES



SACD



Rhône-Alpes